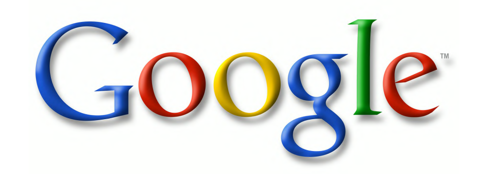
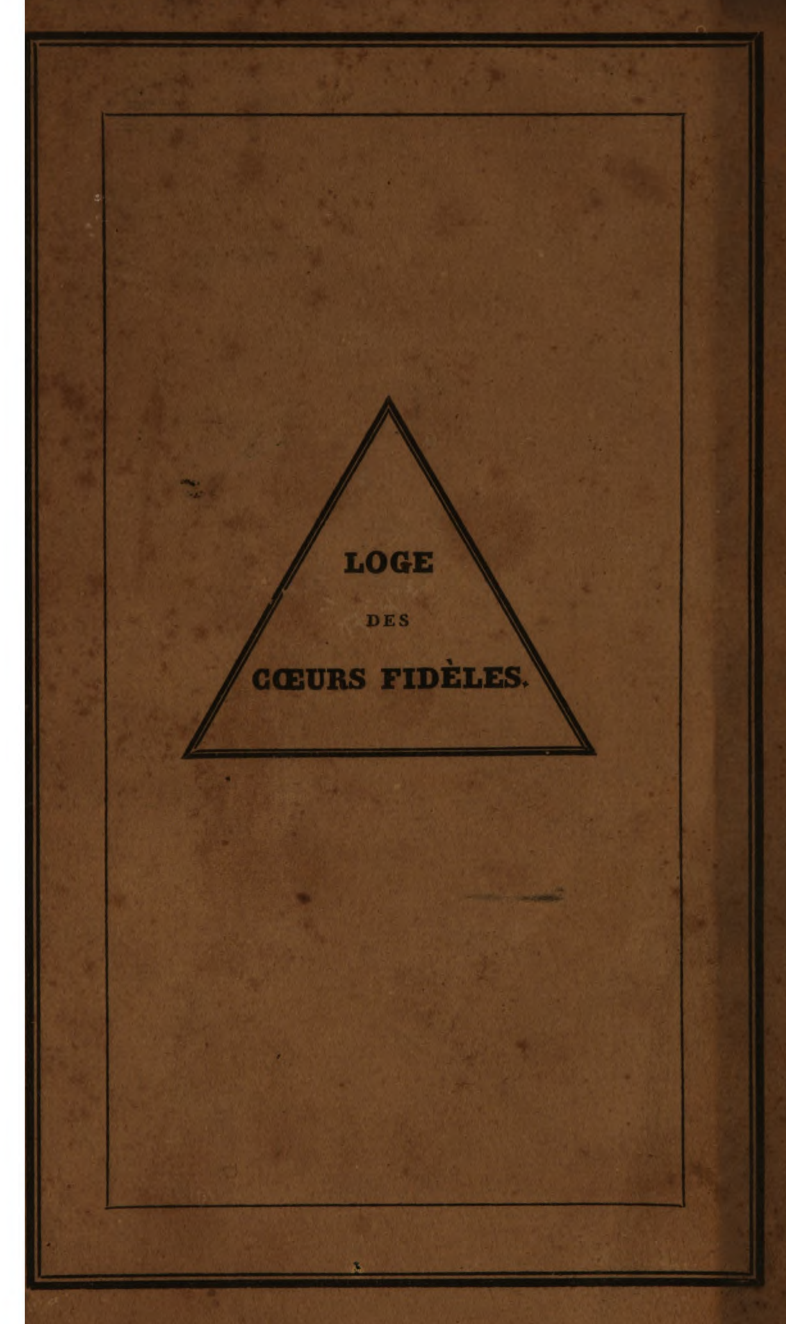



LOGE
DES
CŒURS FIDÈLES.



R.·. □ DES COEURS FIDÈLES,

A L'OR.·. DE STRASBOURG.

INSTRUCTION DONNÉE

ET

COMPTE RENDU

PAR LE VÉN.·. EN EXERCICE,

A L'OCCASION DES DEUX FÊTES DE L'ORDRE

DE L'AN DE LA V.·. L.·. 5825.



STRASBOURG,

DE L'IMPRIMERIE MAÇ.·. DE Mme Ve SILBERMANN.

5826.

INSTRUCTION

DONNÉE

PAR LE VÉN.·. EN EXERCICE,

A L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT-JEAN D'ÉTÉ DE 5825.(1)

*

Mes FF.·.

Ainsi, au déclin de sa vie, parlait un jour un vieux Franc-maçon blanchi sous les colonnes du temple, soutenu de l'amour de ses frères, et environné du respect des profanes :

« Je me rappelle toujours avec une nouvelle émotion, disait-il, le jour où je vis pour la première fois la V.·. L.·. — J'avais déjà passé la première jeunesse, et acquis quelque expérience de la vie. L'impression n'en fut que plus forte et plus durable.

« En apercevant la forme et la disposition intérieure du temple, le Vénérable, placé à l'extrémité, la lumière resplendissante du *Jéhovah* qui l'entourait..., le

(1) Cette instruction a déjà été imprimée isolément; mais l'édition étant épuisée, et plusieurs Atel.·., étrangers à l'Or.·. de Strasbourg, s'étant servis avec succès de cette instruction lors des réceptions de Prof.·., la R.·. ☐ des Cœurs Fidèles en a ordonné la réimpression, attendu qu'elle peut servir à donner aux nouveaux initiés une idée exacte et suffisamment complète de la morale maçonnique.

recueillement, plein de dignité, répandu sur la physionomie des frères qui décoraient les colonnes, deux idées principales frappèrent vivement mon imagination : « Ceci, me dis-je, est essentiellement antique et religieux. » Je conçus dès-lors une haute opinion de la Maçonnerie, dont je n'avais auparavant, comme tous ceux qui y sont étrangers, que des notions bien imparfaites.

« Le tems n'a fait que confirmer mon premier jugement, étendre et affermir mon respect pour une aussi sublime institution, accroître ma vénération et mon sincère attachement pour ceux qui la pratiquent avec ferveur, augmenter ma reconnaissance envers ceux qui m'ont admis dans la pratique de ces mystères.

« L'opinion que j'avais d'abord conçue acquit chaque jour plus de certitude et de développement, quand, par la fréquentation de Maçons instruits, j'appris que son origine remonte au berceau du monde ; que, surnageant sur l'océan des âges, elle a traversé les siècles, et est arrivée jusqu'à nous, comme elle parviendra aux générations les plus reculées.

« Les esprits vulgaires se demanderaient avec l'accent du doute, qu'elle peut être la cause d'une *perpétuation* qui tient du prodige... ? Le vrai Maçon la connaît, l'admire, mais il n'en est point étonné ; il sait qu'elle tient à la solidité des bases fondamentales de l'institution,

qui ne sont telles, que parce qu'elles sont prises dans la nature même, dans l'essence des choses. Elles sont par conséquent inaltérables. »

Ainsi parlait le vieux Maçon, mes Frères ; ainsi doit parler tout Franc-maçon véritablement digne de ce respectable titre.

Loin de nous ces hommes frivoles, ces Maçons éphémères qui n'ont vu la lumière que pour y faire brûler le peu de raison qu'ils ont reçu de la nature, et qui, superficiels autant que vains, osent interpréter avec légèreté des emblêmes, des cérémonies, des symboles dont le tems, l'application constante et leur élévation aux grades supérieurs peuvent seuls leur dévoiler la justesse et la profondeur.

Quant à ceux d'entre vous, mes Frères, qui, parvenus seulemeut aux premiers degrés de l'échelle maçonnique, se sentent de la ferveur, mais n'ont pas encore acquis cette conviction intime, qui seule peut constituer les parfaits Maçons, qu'ils redoublent de zèle et de méditation ; qu'ils réfléchissent que l'*Ecossisme* possède 33 degrés ; qu'ils touchent à peine au parvis du temple ; que chacun des degrés qu'ils parviendront à franchir leur dévoilera une nouvelle lumière, et que les degrés les plus élevés se perdent dans les cieux !

Qu'ils se disent ces hommes estimables, mais non

suffisamment instruits encore, qu'ils se disent : « Nous cherchons la vérité ; et pour y parvenir, autant qu'il appartient à la faible humanité, nous honorons Dieu, nous vénérons tout ce qui est digne du respect des hommes, nous aimons l'ordre et la vertu, nous pratiquons la bienfaisance et nous professons l'amour de notre semblable ! »

Tels sont nos devoirs, mes Frères. Ils sont contenus dans le peu de mots que je viens de vous adresser ; mais de combiens de développemens ces mots ne sont-ils pas susceptibles ?

Pour en esquisser quelques-uns, j'aurai recours à ces lumières maçonniques, véritables flambeaux de l'art royal, qui ont répandu la clarté dans les écrits qu'ils ont destinés à l'instruction de leurs Frères.

J'ai lu ces belles paroles dans l'un de ces écrits, et je vous les répète ; les voici :

« Dans la Maçonnerie, il n'y a ni premier ni dernier ; il n'y a ni forts ni faibles, ni grands ni petits. Il n'y a que des Frères, tous égaux, tous voulant l'être, et se réunissant pour jouir du plaisir, du bonheur d'être ensemble.

« Il n'y a ni ambition, ni haine, ni jalousie. Point de grandeur à obtenir, point de bassesse à faire, point d'insolence à redouter, point d'inimitié à craindre. Il n'y est question que d'aimer, de chercher la vérité ;

de chérir ses Frères, de s'entr'aider, de se secourir; d'oublier, de pardonner les offenses.

« Dans la Maçonnerie, il n'y a ni factions, ni partis; ni *Marius*, ni *Sylla*; ni *Pompée*, ni *César*. Nous n'avons qu'une loi, obéir aux lois; qu'une pensée, faire le bien; qu'une couronne, et c'est pour la vertu; qu'une bannière, celle de l'humanité.

« Dans la Maçonnerie, la violence ni le mensonge ne dictent point de lois; il n'y a ni veaux d'or, ni serpens dévorans. Chacun célèbre la divinité à sa manière. Il n'y a qu'un culte exigé, celui de la vertu; et qui pourra dire qu'un tel culte ne soit pas celui du véritable Dieu!

« Dans la Maçonnerie, la *Mecque* et *Genève*, *Rome* et *Jérusalem* sont confondus. Il n'y a ni juifs, ni mahométans, ni papistes, ni protestans; il n'y a que des hommes, il n'y a que des frères qui ont juré devant Dieu, le père commun de tous, de rester toujours frères. »

En adoptant franchement de semblables principes, on se trouve bientôt placé sur la véritable route de la Franc-maçonnerie, et cette route nous conduit à la vérité, à l'amour de Dieu et des hommes.

Oui, la Franc-maçonnerie est le principe, le fondement de toute religion; elle est un culte simple et naturel qui élève l'âme vers son créateur, et qui la

garantit de l'athéisme, comme du fanatisme et de la superstition.

Sans déchirer le voile sacré qui s'interpose entre les grades inférieurs et les grades supérieurs, entre les degrés symboliques et les degrés philosophiques de la Maçonnerie, je puis soulever légèrement ce voile; je puis, à propos du fanatisme et de la superstition, faire connaître à mes frères les fragmens d'un discours prononcé par un Frère, chevalier du 30e degré de l'Ecossisme, dans une occasion solennelle; les voici :

« Tous les hommes sont nés pour la vérité et pour la lumière; mais tous ne sont pas préparés à les recevoir, ni par conséquent à en faire un bon usage.

« La Maçonnerie est destinée à réparer les torts des fausses institutions et à tracer les règles nécessaires pour rendre à l'homme ses droits et sa dignité.

« Nous ne discuterons pas sur son origine ni sur son histoire. Il est libre à chacun de lui supposer celle qui lui plaira, de la tirer de l'Inde ou de l'Egypte; de la faire naître de telle guerre, de telle secte, de telle révolution, de tel système astronomique ou religieux... Nous abandonnons les plaisirs de l'érudition pour des avantages beaucoup plus grands, l'application des principes de la Maçonnerie.

« Nous combattons le fanatisme et la superstition...

Mais qu'est-ce que le fanatisme, et qu'est-ce que la superstition, demanderont de nouveaux initiés, et comment pourrons-nous les combattre ?

« Le fanatisme et la superstition sont deux monstres nés de ce qu'il y a de plus stupide au monde; ce sont deux hydres à cent têtes, toujours renaissantes, toujours affamées, qui répandent partout le poison et la flamme, qui dévorent les hommes, les peuples, les générations, et qui ont creusé sur la terre un gouffre éternellement ouvert pour engloutir encore des générations nouvelles.

« Il existe des armes pour combattre ces deux monstres; elles sont près de vous; il ne tient qu'à vous de vous en saisir et d'en faire usage. Ces armes sont la science, la vérité, l'humanité. Le fanatisme naît de l'ignorance... A l'ignorance, opposez le savoir; éclairez les hommes, enseignez la vérité. Aux lumières joignez les vertus, et l'univers est sauvé. Présentez, ne cessez de présenter à tous les yeux les funestes résultats de l'ignorance. L'histoire du monde est là qui sera votre auxiliaire. Prenez-y les exemples et les faits les plus frappans. On écoute encore l'histoire; elle parle du haut de soixante siècles de malheurs; elle parlera pour vous; elle touchera les cœurs les plus durs, et confondra les pervers.

« Demandez aux Gaulois, nos ancêtres, pourquoi ils brûlaient des femmes et des enfans en l'honneur de leur dieu *Teutatès*, et consultaient l'avenir dans des entrailles humaines ?

« Descendez chez les peuples modernes. Demandez qui a causé la division et la ruine de l'Empire romain ? Qui a égorgé les Saxons, les Vaudois, les Albigeois ? Qui a massacré les peuples de l'Amérique et la moitié des peuples de l'Europe ? Ecoutez cette cloche qui sonne la *Saint-Barthélemy*.. ! Qui a donc commis tous ces crimes, toutes ces barbaries ? Répondez ; n'est-ce pas le fanatisme et la superstition ?

« Mais, mes Frères, le ciel n'a pas refusé tout remède à des maux aussi grands ; celui qui a créé le soleil pour éclairer l'univers, a aussi créé la raison et la science pour nous guider dans ce dédale d'horreur et de calamités. Si le fanatisme enfante des monstres, le ciel crée des hommes vertueux pour les combattre ; et chaque siècle, pour ainsi dire, a vu naître un réparateur à côté d'un génie malfaisant. Des héros, des sages, amis de l'humanité, ont paru presque sans interruption, dans tous les âges, pour éclairer, pour consoler la terre. Rassemblez leurs noms augustes ; recueillez leurs préceptes divins, leurs vertus, leurs actions sublimes, et présentez-les sans cesse au souvenir des hommes.

« Dites avec *Zoroastre* : Aimez vos semblables, secourez-les, pardonnez à ceux qui vous ont offensés.

« Ne cessez de dire avec *Confucius* : Aimez votre prochain comme vous-même ; ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait. Pardonnez à votre ennemi ; reconciliez-vous avec lui ; invoquez Dieu en sa faveur.

« Honorez l'homme ; ne l'insultez point ; ne l'outragez pas : car, après Dieu, il n'y a rien de plus noble que l'homme. Il est écrit : Dieu a fait l'homme à son image.

« Quant à nos dogmes, les voici : nous honorons Dieu et la vertu.

« Nous cultivons notre raison.

« Nous cultivons la science.

« Nous jurons haine à la superstition et au fanatisme ; parce qu'ils sont la source des plus grands maux qui puissent affliger les hommes.

« Notre Maçonnerie laisse en paix les opinions et les consciences : nous n'admettons dans nos assemblées aucune controverse religieuse, aucune discussion politique.

« Là où la dispute politique commence, notre Maçonnerie cesse.

» Elle n'enseigne rien de caché, de douteux, de mystérieux, de surnaturel ; elle ne s'occupe que d'idées positives et faciles à comprendre ; elle ne s'appuie que

sur l'expérience, sur l'histoire, et sur des faits prouvés et non contestés.

« Là où le mensonge, la ruse et la violence paraissent, notre Maçonnerie n'existe plus.

« Elle regarde comme mensonge tout ce qui n'est pas conforme à la raison, au bon sens et aux lois invariables de la nature; comme violence, tout ce qui abuse de la force pour enfreindre les lois de la justice et de la raison; comme ruse, tout ce que réprouvent la franchise, la droiture et le cri de la conscience.

« Pour pratiquer la vertu, il faut du courage, il en faut tous les jours, à tous les instans; car le vice, le mensonge et l'ignorance veillent sans cesse pour attaquer ce qui est vrai, détruire ce qui est bien, et régner à sa place.

« Ainsi donc nous exigeons que nos initiés s'instruisent, afin que la science devienne pour eux le moyen de combattre l'ignorance, le vice et le mensonge; nous exigeons qu'ils soient attentifs, réfléchis, discrets, laborieux, et qu'ils aient toujours en vue le triomphe de la justice et de la raison. »

Telles sont, mes Frères, quelques-unes des instructions données dans la haute sphère de la Franc-Maçonnerie; telle est la manne précieuse que l'on y distribue aux adeptes.

Apportons tous nos efforts, employons tout le zèle et tous les soins dont nous sommes capables, pour nous rendre dignes de participer à de semblables travaux, et jusque là soumettons-nous en silence à ne voir la lumière se dérouler à nos yeux que par degrés, au moyen d'emblêmes et de symboles qui nous conduiront à la vérité.

Aimons-nous, mes Frères, chérissons-nous ; aidons-nous mutuellement de tous les moyens que la nature ou la fortune nous ont donnés ; exerçons la bienfaisance même envers nos ignorans détracteurs ; honorons Dieu et soyons tolérans ; pratiquons les douces vertus qui font le charme de l'âme, et sachons jouir ensemble de la paix, de la concorde, et de la faible portion de bonheur qu'il est possible de rencontrer sur la terre.

Mon bonheur à moi, mes Frères, ce serait de mériter et d'obtenir une place dans le cœur de chacun de vous. Je n'en suis peut-être pas indigne, en ce sens que je vous porte tous en mon cœur. Réciprocité dans le bien, c'est encore une loi de la Maçonnerie ; je l'invoque en ce moment.



COMPTE RENDU

PAR LE VÉN.·. EN EXERCICE,

A L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT-JEAN D'HIVER DE 5825.

*

Mes FF.·.

La solennité que nous célébrons réunit à cette même époque, sur tous les points du globe, un nombre immense de Frères qui adressent, dans toutes les langues, les mêmes actions de grâces au grand architecte de l'univers, pour les bienfaits qu'il daigne répandre sur nous.

En réfléchissant à ce concours de tant de volontés, à cet élan de tant de cœurs, à ce concert de vœux adressés simultanément au même Dieu par tant d'hommes, qui diffèrent d'ailleurs si essentiellement dans les pratiques journalières de leurs religions ; en pensant qu'à la même époque tous les Franc-maçons qui existent sur la terre renouvellent intérieurement le serment qu'ils ont fait, lors de leur initiation, d'aimer, de secourir, de protéger leurs frères, on doit se dire, si l'on est digne de l'ordre auquel on appartient : «*La Franc-maçon-*

nerie est le lien le plus puissant pour réunir les hommes. Elle est le culte le plus agréable au créateur de tous les êtres, puisqu'elle nous porte à nous chérir mutuellement (à quelque nation, à quelque croyance que nous appartenions); à pardonner à ceux qui nous offensent, à exercer la bienfaisance, à perfectionner notre raison, à diriger enfin toutes nos pensées, toutes nos espérances vers le grand arbitre de nos destinées, et vers la vie éternelle. »

Mais, demande-t-on, pourquoi l'ordre maçonnique a-t-il adopté *Saint Jean-Baptiste* pour son patron? Pourquoi cet ordre célèbre-t-il aussi la fête de *Saint Jean-l'Évangéliste*? La Maçonnerie ne daterait-elle donc que du tems de la venue du Christ sur la terre? La Maçonnerie n'est-elle donc exercée que dans les pays chrétiens?

Ah! sans doute, mes Frères, la Maçonnerie est de tous les tems et de tous les lieux; la Maçonnerie, qui n'est qu'une suite, ou plutôt une continuation des anciens mystères de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce, date d'une époque antérieure de plusieurs milliers d'années à l'ère chrétienne; mais, en conservant le fond des idées, la base des mystères qui avaient pour objet l'adoration de Dieu dans ses bienfaits et dans ses œuvres, n'était-il pas naturel que les rénovateurs des anciens mystères cherchassent à approprier les dénominations

théologiques du tems aux vérités matérielles de la célébration des mystères ?

Dans les temples de *Thèbes* et d'*Eleusis*, on célébrait le solstice d'été et le solstice d'hiver.

Les merveilles de la nature, à l'époque du solstice d'été, l'abondance des fruits de la terre, l'air embaumé par le parfum des fleurs, servaient de texte aux hymnes d'allégresse des initiés, aux actions de grâce de l'*Hyérophante*.

Au solstice d'hiver, les arbres dépouillés de feuilles, la terre couverte de frimats, le deuil de la nature donnaient lieu à des cérémonies touchantes, à des exhortations religieuses sur la diversité des positions de la vie de l'homme ; sur l'ineffable bonté de l'être incréé qui, après nous avoir éprouvés par la privation momentannée de sa lumière resplendissante, nous la rendra bientôt plus radieuse et plus bienfaisante que jamais ; sur la certitude que doit nous donner ce fait matériel qu'il existe des choses qui ne périssent jamais ; sur l'espoir, enfin, que nous devons avoir d'une *meilleure vie* lorsque notre âme aura été dépouillée de son enveloppe terrestre, et qu'elle sera remontée vers son créateur.

Dans nos temples maçonniques, nous suivons les traditions des anciens ; nous célébrons aussi les deux solstices d'hiver et d'été ; mais nous avons appliqué à ces

deux époques des dénominations prises dans notre système théologique. (1)

Vous le savez, mes Frères, l'érudition conduit souvent à l'esprit systématique. Un Maçon très-instruit nous en fournit un nouvel exemple. Il a cherché à prouver que l'adoption de Saint-Jean, pour patron de l'ordre maçonnique, devait être rapportée à l'étymologie de Jean, qu'il tire du mot latin *Janua*, qui signifie *porte*, *entrée*, faisant allusion à la croyance des anciens, qui admettaient deux portes principales dans le ciel, l'une vers le midi, et l'autre vers le nord, lesquelles servaient à fixer les grands écarts du soleil par les deux tropiques d'hiver et d'été.

Mais ce système, assez insignifiant en lui-même, s'écroule si, comme je le pense, on doit faire dériver le mot Jean, non du mot latin *Janua*, mais du mot hébreu *Johan*, qui signifie *misericors* ou *pius*, épithètes au moyen desquelles on désigne Dieu lui-même.

Quoi qu'il en puisse être, mes Frères, sur les causes qui ont donné Saint Jean-Baptiste pour patron aux Maçons, célébrons cette fête avec toute la ferveur dont nous sommes susceptibles, puisqu'elle réunit, à la même époque tous les Maçons du globe; qu'elle confond en

(1) Les deux fêtes de Saint Jean-Baptiste et de Saint Jean-l'Evangéliste correspondent aux deux solstices d'hiver et d'été.

un tout homogène les actions de grâces qui, de toutes les parties du monde, s'élèvent alors vers le grand architecte de l'univers; puisqu'enfin, dans ce jour solennel, tous les Maçons réguliers doivent simultanément renouveller d'intention et de fait leur obligation d'aimer leurs frères, et de *rester libres et de bonnes mœurs.*

La Franc-maçonnerie, mes Frères, vient de fournir récemment un éclatant exemple de la force qu'elle ajoute aux sentimens d'affection et de respect, à l'exaltation que la reconnaissance et le patriotisme produisent sur les âmes élevées.

Cet exemple se trouve dans une infinité de circonstances qui se sont présentées lors du voyage que l'illustre général Lafayette a fait, en 1824 et 1825, dans les États-Unis d'Amérique.

Appelé par les vœux d'un peuple reconnaissant, l'illustre Lafayette, après avoir, il y a près d'un demi-siècle, arrosé de son sang le berceau de la liberté américaine, vient de faire un pélerinage patriotique sur cette terre sacrée pour lui.

Accueilli avec enthousiasme, reçu comme l'hôte de la nation, qui lui a donné le surnom de *welcome* (bienvenu), c'est surtout de la part des Franc-maçons, si nombreux, si considérés dans le Nouveau-Monde, (1)

(1) Le gouvernement américain est tout empreint des principes maçonniques. La république s'appelle *les États-Unis*; la ville prin-

qu'il a reçu ces preuves d'amour, de fraternité, de reconnaissance pour les bienfaits qui ne peuvent se donner que par des hommes qui se sont voués de cœur et d'âme à une confraternité que rien ne peut détruire, ni le rang, ni la fortune, ni la gloire militaire, pas même l'illustration civique !

A *New-York*, à *Boston*, à *Portsmouth*, à *Philadelphie*, des milliers de Maçons, réunis ostensiblement sous les riches bannières de l'ordre, lui servaient de cortège, accompagnaient ses pas en public et lui réservaient, pour l'intérieur de leurs temples, les baisers de l'amitié, les épanchemens d'une famille aimante, et qui, plus que toute autre, sait honorer le courage et rendre hommage à la vertu, sans employer les démonstrations mensongères de la vile et flétrissante adulation.

A Philadelphie, un banquet fut offert à l'illustre général par 450 Franc-Maçons. La loge, éclairée par le gaz hydrogène, et maintenue dans le demi-jour jusqu'à l'arrivée du général, fut, dès qu'il eut pris place, illuminée spontanément et de la manière la plus brillante.

Le toast suivant fut porté : « La Maçonnerie est encore en question : Que le monde décide entre ceux

---

cipale, *Philadelphie* (la ville des Frères!) Le pavillon national porte des étoiles sur un fond azuré, telles qu'on les voit sur les voûtes de nos temples.



» qui disent *oui*, et ceux qui disent *non*. François II, » Ferdinand VII disent *non*; Washington et Franklin, » *oui*. »

Oui, *oui !* s'écrièrent alors tous les Frères; et ils soutinrent leur déclaration par un triple *houzzé !*

A *Mont-Vernon*, près d'Alexandrie, dans le *Maryland*, Lafayette, visitant le tombeau de *Washington*, que les Américains appellent, à si juste titre, le père de la patrie (*pater patriae*), la voûte du caveau qui renferme les cendres du fondateur des Etats-Unis, et qui était fermée depuis la mort de ce grand citoyen, fut ouverte, pour que le général français pût arroser de ses larmes le cercueil de son ami. Un Maçon américain remit dans le caveau même à l'homme des deux mondes une médaille et un tablier maçonnique qui avaient appartenus à Washington. Une partie du tablier fut coupée en morceaux distribués aux jeunes gens présens, qui les reçurent avec un respect religieux.

A *Norfolk*, où Lafayette passa un dimanche, on vit une cérémonie dont on ne peut pas avoir d'idée chez nous. Tous les Franc-maçons des loges de Norfolk et de Portsmouth l'accompagnèrent à l'église. Après quoi le général, son fils et M. Levasseur, son secrétaire, furent nommés membres de toutes les loges de ces deux Orients.

Les Maçons français assistèrent aussi à cette cérémonie; leur orateur, cédant à son entraînement, dans le cours d'un discours éloquent et improvisé, lui dit: « Cédez, général, cedez au vœu de la nation américaine; » cédez au vœu de tous les Maçons; restez avec nous sur » cette terre de tolérance et de liberté; vous serez, pour » ce peuple reconnaissant, un sujet de respects conti- » nuels, comme pour ses ennemis un sujet éternel de » terreur... » Mais le général, repoussant avec bonté l'insinuation échappée à l'enthousiasme de son compatriote, répondit: « Vous êtes trois fois mes frères, comme » Français, comme Américains et comme Maçons. Je » resterai au milieu de vous autant que je le pourrai. »

A Boston, enfin, l'illustre général assista à la plus grande solennité maçonnique qui ait été célébrée depuis que l'ordre existe.

Le 17 juin 1825, jour choisi pour célébrer, en présence de Lafayette, le cinquantième anniversaire et la fête sémi-séculaire de *Bunker's-hill*, la grande loge maçonnique de *Massachusset* réunie à des députations des loges de presque toute la Nouvelle-Angleterre, qui formaient un ensemble de cinq mille Maçons, alla prendre le général à la maison où il demeurait et le conduisit, au bruit des cloches et du canon, au milieu de deux cents mille citoyens accourus de tous les points de

l'union , sur le terrain même de *Bunker's-hill*, illustré cinquante ans avant par le courage des premiers héros de la révolution américaine.

Là où, un demi-siècle avant, les milices américaines, levées à la hâte et ne possédant d'autre science militaire que leur courage, avaient vaincu pour la première fois les Anglais , les Franc-maçons d'Amérique ont résolu d'élever un monument pour perpétuer la mémoire de ce glorieux événement.

Toute la nation prit part à ce noble projet , et la religion le consacra en joignant ses hymnes sacrés aux cantiques des Maçons.

Dans un coffre de fer furent mises des médailles et une plaque d'argent portant le programme de l'inauguration du monument. La première pierre fut ensuite posée sur ce coffre. Le grand-maître , ayant répandu du blé, du vin et de l'huile sur la pierre , pendant qu'un ministre de la religion prononçait une bénédiction, donna ensuite l'ordre maçonnique d'achever la construction du monument. Une salve d'artillerie annonça la fin de cette partie de la cérémonie. Le cortège se rendit alors à un vaste amphithéâtre , construit sur le revers de la colline , et au milieu duquel un dais avait été dressé pour l'orateur.

Ce fut là qu'en présence de cinquante mille personnes,

et après des chants patriotiques et des prières, l'orateur-maçon prononça un discours que l'on considère comme un chef-d'œuvre de l'éloquence américaine, et surtout comme un chef-d'œuvre de raison et de philantropie.

Ce grand événement politique, provoqué par des Maçons, dirigé par eux, avec l'assistance de la religion et du peuple, est la réfutation la plus glorieuse des indignes méfiances que plusieurs États de la vieille Europe affichent contre nous. Il est le châtiment, le supplice, le désespoir des infâmes qui abreuvent de dégoûts, qui accablent de vexations, et souvent de traitemens barbares, ceux de nos frères qui sont assez malheureux pour vivre sous leurs lois : Que dis-je..? sous leur dépendance, car les tyrans n'ont pas de lois.

Il prouve mieux que l'on ne pourrait le faire par le raisonnement, il prouve, ce grand événement, que la Franc-maçonnerie a un but noble, utile, louable; que cette institution respecte les lois, les religions, les habitudes nationales; qu'elle peut devenir un grand auxiliaire pour les gouvernemens mêmes, en raison du poids qu'elle exerce sur l'opinion par le talent, la fortune ou la profession des nombreux initiés, dont aucun par les sentimens n'appartient à la classe commune de la société.

En Amérique, les *Washington*, les *Francklin* (1), les

---

(1) Francklin, de qui l'on a dit qu'il arracha la foudre aux Dieux!

Jefferson, les *Monroé*, les *Madisson*, les *Adams*, les *Jackson* et mille autres, illustres aussi, se sont honorés et s'honorent encore du titre de Franc-maçon.

En Angleterre, le vieil amour de la patrie, qui se perpétue d'âge en âge; le caractère des citoyens, si noble lorsqu'il n'est pas dénaturé par l'égoïsme de nationalité, réunissent dans les temples maçonniques l'élite de ce grand peuple. Leurs princes sont Maçons, et il n'existe pas chez eux un seul homme de quelque illustration, qui n'appartienne à notre ordre.

Dans les Pays-Bas, le prince héréditaire est à la tête de la Maçonnerie, et nos frères sont admis ostensiblement, et comme corporation maçonnique, à présenter leurs hommages au souverain.

Dans la noble et malheureuse Espagne, dans l'Italie, si déchue et si digne de redevenir grande, on menace nos frères du *san-benito*; et, *pour la plus grande gloire de Dieu*, on rêve le rétablissement de l'inquisition et de ses bûchers!

Dans l'Autriche, qui pleurera long-tems son Joseph II, on nous méconnaît et on nous calomnie.

En France, on nous tolère..! Sans doute qu'un jour, quand les idées grandes et nationales y auront obtenu la victoire qu'elles ne peuvent manquer de remporter sur l'obscurantisme; quand l'amour d'une liberté sage

et basée sur les lois aura remplacé dans tous les cœurs le levain d'ambition et de cupidité que de longues agitations politiques y ont fait naître, on fera plus que nous tolérer, on nous avouera, on se servira de nous pour s'aider à consolider un esprit national qui réunisse en lui tous les sentimens patriotiques, au nombre desquels figurent, en première ligne, l'amour pour le prince et la soumission aux lois.

En attendant cet heureux avenir, rendons grâces au grand architecte de l'univers de la protection que nous accorde un gouvernement assez éclairé pour reconnaître du moins que nous ne pouvons être nuisibles à personne, et que notre but est d'être utiles aux infortunés. En attendant cet heureux avenir, jurons tous que si nous étions un jour, comme nos frères des Etats-Unis, appelés à une distinction plus noble encore, nous serions, comme eux, dignes de toute la confiance que l'on placerait en nous.

Après vous avoir parlé de ces grandes choses, mes Frères; après vous avoir dit que cinq mille Maçons s'étaient réunis à Boston pour une grande solennité patriotique, en présence de deux cents mille citoyens, comment vous parler de nous-mêmes ? comment vous entretenir des faibles intérêts de la modeste loge des Cœurs Fidèles ? Il le faut bien, cependant. Les fonc-

tions dont il vous a plu de m'honorer m'imposent le devoir de vous tracer rapidement le tableau de nos travaux pendant les dix mois qui se sont écoulés depuis que, par une double et insigne faveur, vous avez daigné m'admettre dans votre respectable loge et m'en confier la présidence.

Et quand bien même ce ne serait pas un devoir pour moi de vous parler de nous, pourquoi craindrais-je de le faire ? Nous sommes moins illustres, moins nombreux, moins honorés que nos frères d'Amérique; mais, comme eux, nous sentons battre vivement notre cœur aux mots si doux de patrie et de gloire nationale; comme eux, nous répandons des larmes au récit d'une infortune, et nous tendons une main secourable au malheur; comme eux, nous gémissons de la perte d'un citoyen illustre et nous répandons des fleurs sur sa tombe.

Ce crèpe funèbre que nous portons sur notre cœur est, il est vrai, le seul hommage que nous ayons pu rendre aux mânes de l'immortel général qui, après avoir prodigué son sang sur les champs de bataille, employa, pendant la paix, sa miraculeuse éloquence à la défense et à la consolidation de nos droits politiques; mais ce modeste hommage, quelque privé qu'il soit de l'éclat qui accompagna celui que nos frères de l'Amérique ont décerné aux héros de Bunker's-hill, n'en doit pas moins satis-

faire les mânes du Mâçon, du grand homme que nous pleurons, puisque, du haut du ciel, où sa vertu l'a placé, il voit que le deuil n'est pas seulement sur nos cœurs, mais qu'il est, et à jamais, dans nos cœurs mêmes. (1)

Pour revenir à nous, mes Frères, je dois vous rappeler la position de la ▭ des Cœurs Fidèles, au moment de la reprise de ses travaux, il y a maintenant dix mois; je dois vous parler du peu de bien que nous avons fait et de la situation dans laquelle nous nous trouvons.

La profane discorde s'était introduite dans votre temple et elle en avait ébranlé les fondemens; les ouvriers dispersés n'y trouvaient plus de point de ralliement et ils en avaient abandonné les travaux.

Quelques-uns d'entre vous (honneur! trois fois honneur à ces dignes Maçons!), quelques-uns d'entre vous eurent assez de courage pour ne pas désespérer de la réédification de l'édifice.

Semblables aux anciens Chevaliers du Temple, ils travaillèrent, pour ainsi dire, une truelle d'une main et une épée de l'autre. Lorsque la construction fut presque entièrement achevée, ils eurent la générosité

---

(1) Un discours a été prononcé à l'occasion de la mort du général Foy, pour appuyer différentes propositions qui avaient été faites dans cette circonstance, par le F.·. orat.·. adj.·., dans la tenue du 5e jour du 10e mois de l'an de la V.·. L.·. 5825; il se trouve ci-après à la page 31.



d'appeler plusieurs ouvriers étrangers pour partager la gloire de leurs travaux, et parmi ces étrangers, ils me choisirent, moi, le plus faible, pour placer la clef de la voûte.

Il vous en souvient, mes honorables Frères, vous qui datez du jour de la réédification, nous n'étions alors que vingt membres actifs.

Le trésor de la loge et la caisse élémosynaire étaient vides. Des dettes, voilà tout ce qui composait l'état financier de la loge.

Le grand architecte de l'univers a béni vos efforts, mes Frères; il a récompensé votre courage et votre zèle. Depuis lors, et en dix mois, nous avons fait quatorze initiations; et, quoi qu'en ayent pu dire quelques personnes qui n'appartiennent pas à notre □, nous nous applaudissons encore, et nous nous applaudirons sans doute toujours de chacune des initiations que nous avons faites.

Oui, j'ai lu dans l'âme des récipiandaires, et j'ai trouvé chez tous un foyer de chaleur maçonnique, une volonté ferme de devenir meilleurs, qui les rendront un jour plus dignes du noble titre de Maçon, que ne le sont peut-être ceux qui ont critiqué leur admission.

Sept de ces nouveaux initiés ont obtenu, après le tems voulu, comme prix de leur assiduité aux travaux, les

grades de compagnon et de maître. Un huitième, bien récemment initié, doit au zèle, aux services journellement réitérés de son digne parent, notre très-cher frère maître des cérémonies, la faveur insigne d'avoir reçu, presque simultanément, les trois premiers grades. Mais cette faveur, nous l'avons accordée sans déroger à nos réglemens, puisqu'il y avait urgence et que le jeune frère qui l'a obtenue quitte après demain cet Orient, pour aller remplir, dans l'île de Corse, une fonction bien honorable, en raison de son âge, à laquelle il a été appelé par le gouvernement.

Notre atelier, mes chers Frères, s'est encore augmenté de cinq membres honoraires, véritables lumières de la Maçonnerie, et qui contribuent puissamment à la régularité de nos travaux et au charme de nos réunions.

Cinq affiliations de Frères actifs ont eu lieu, et ce n'est pas sans un juste orgueil et sans un sentiment bien vif de satisfaction, que j'ajoute qu'au nombre de ces Frères affiliés comme membres actifs, il s'en trouve deux qui appartiennent aussi, comme membres actifs, à d'autres loges de cet Orient.

Enfin, mes Frères, notre nombre s'élève maintenant à cinquante-quatre, et trois nouvelles initiations ainsi que plusieurs affiliations auront lieu dans le courant du mois prochain.

Quant à notre situation financière, la voici : En dix mois, nous avons payé les anciennes dettes de la loge, et nous avons en caisse une somme de 1500 fr., tant en médailles qu'en prétentions liquides et assurées.

Voyons maintenant ce que nous avons fait sous le rapport de la bienfaisance, et cela toujours en dix mois :

Nous avons consacré 800 fr. à la cause sacrée des Grecs; nous avons donné 200 fr. aux incendiés de Salins; nous avons augmenté de 100 fr. l'honorable tribut que le patriotisme français paye aux enfans de l'immortel général Foy; nous avons versé 50 fr. à la caisse de la société israélite pour l'encouragement du travail; enfin, nous avons réparti une somme de 350 fr. entre les indigens de Strasbourg, et nous avons gémi de ne pouvoir faire davantage.

Nous avons donc employé, depuis dix mois, 1500 fr. à des actes de bienfaisance ou de patriotisme !

Oui, mes Frères, oui, je vous le répète, le grand architecte de l'univers a béni nos travaux, il a souri à nos efforts. Puisse-t-il nous diriger sans cesse dans la voie du bon et de l'utile !

Heureux ! cent fois heureux, mes Frères, si nous faisons dire de nous : *Les Cœurs Fidèles sont des cœurs généreux.*

DISCOURS,

TENU PAR LE F∴ ORAT∴ ADJ∴, A L'OCCASION DE LA MORT DU GÉNÉRAL FOY.

Mes FF∴

Le Gr. A∴ d∴ l'U∴ vient de rappeler à lui un de nos frères, le général Foy, et la consternation qui règne dans nos âmes et les signes funèbres que les principaux ouvriers de cet atelier ont spontanément arborés, vous manifestent toute l'étendue de la calamité qui a si subitement frappé notre saint édifice.

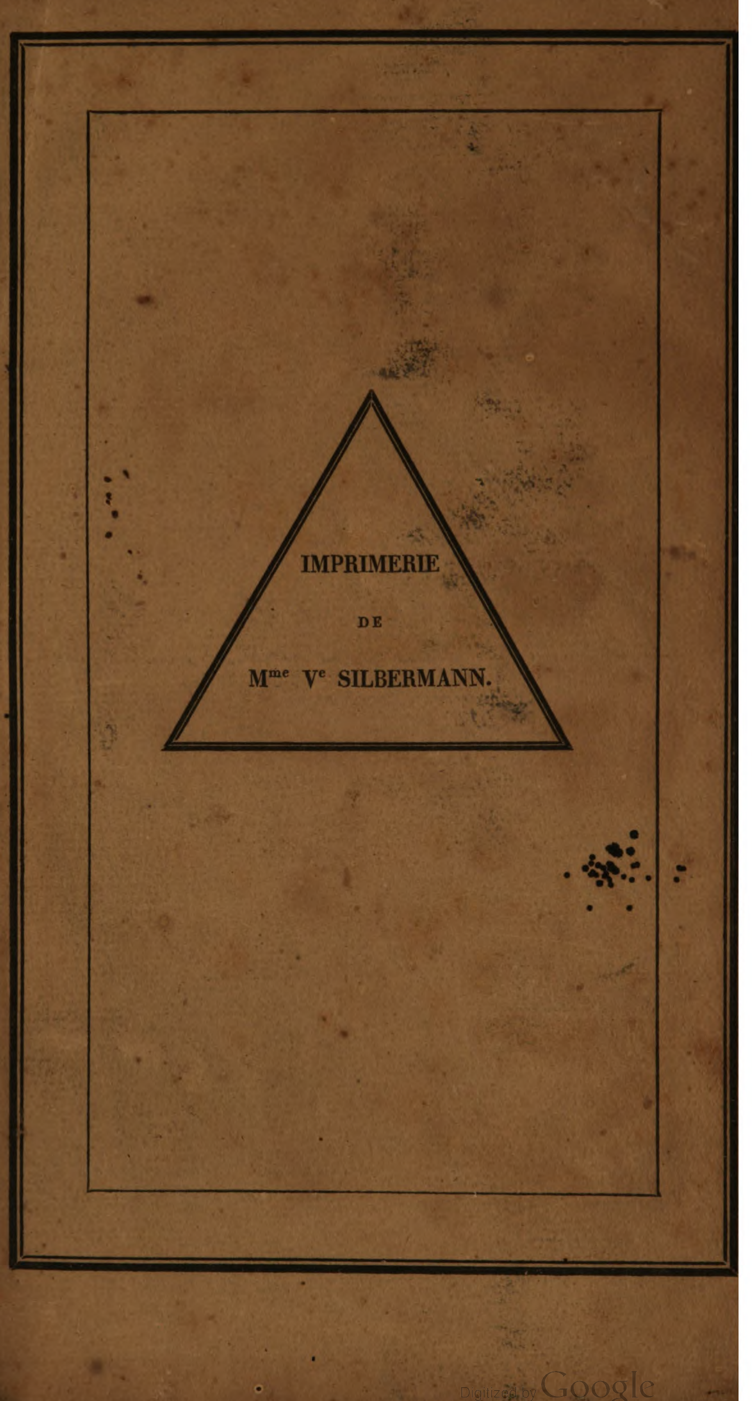
Mais d'autres considérations appellent encore notre pensée: notre illustre frère nous a légué pour héritage... une veuve et cinq orphelins! C'est vous dire quel pieux ministère nous avons à remplir.

D'un autre côté, le frère qui n'est plus était peut-être la plus vive lumière qui jamais eût étincellé sous la voûte maçonnique; son âme semblait recéler le beau idéal de toutes les perfections objets de notre culte. Econome dans sa vie, il est mort pauvre; c'est assez vous dire qu'il n'avait pas gardé pour lui seul le noble salaire de ses travaux. Dans la première partie de son existence, il a montré par quels généreux efforts le vrai Maçon doit répondre à l'appel de la patrie, lorsqu'elle a besoin de lui les armes à la main. Plus tard et couvert de nombreuses cicatrices, sanglantes encore, il s'est élancé à la tribune nationale, et là, on aurait dit

qu'un feu sacré, mais hélas terrible, dévorant, avait remplacé dans ses veines le sang perdu au milieu des batailles; et là il a montré, que dans le cœur du vrai Maçon le plus vif amour de la liberté est toujours affilié au plus profond respect pour les lois. Et dans toute sa carrière, soit que d'impérieuses menaces, soit que des séductions brillantes le sollicitassent à la corruption, toujours il a montré que vrai Maçon il ne savait pas oublier les paroles prononcées par lui à sa première apparition sur le parvis sacré de notre temple, lorsqu'interrogé sur les motifs de son audacieuse espérance, il avait répondu : *Je suis né libre et de bonnes mœurs !*

Mes Frères ! quand des profanes, pour rappeler aux générations futures quel noble citoyen la France a perdu aujourd'hui, s'empressent de souscrire pour l'érection d'un monument, n'est il pas à désirer que nous aussi, pour enseigner aux Maçons de l'avenir quel admirable modèle maçonnique a brillé de nos jours, nous saisissions nos truelles et participions à l'édification qui se prépare.

Mes Frères! le monument élevé à la gloire d'un grand citoyen est aussi une des plus belles et des plus utiles colonnes du temple de la vertu : ces constructions religieuses, élevées d'âge en âge, sont comme des phares bienfaiteurs, qui signalent à la vénération des races nouvelles les beaux exemples des siècles passés.


IMPRIMERIE
DE
Mme Ve SILBERMANN.